

Son amour du pays en fait le champion de la Ligue

Félicien Monnier L'avocat de 33 ans assure la présidence de la Ligue vaudoise. Il est le 3e homme à diriger le mouvement fédéraliste bientôt centenaire.



Jérôme Cachin Texte
Florian Cella Photo

Non, ce n'est pas la Ligue vaudoise contre le rhumatisme, ni la Ligue vaudoise contre le cancer. C'est la Ligue vaudoise, tout court. Les lecteurs de «24 heures» la connaissent par son président, Olivier Delacrétaz, qui leur livre une réflexion tous les quinze jours depuis une petite décennie. Pardon, c'est désormais son ex-président. Le voici qui passe la main à Félicien Monnier. Un événement rarissime dans la vie

de la Ligue vaudoise, qui n'a connu que trois présidents. Son fondateur, Marcel Regamey, et son successeur, Olivier Delacrétaz, ont passé chacun quarante-quatre ans à sa tête. La succession actuelle, Delacrétaz et Monnier en parlent depuis 2014.

Il a des allures de gendre idéal et revendique des chaussettes rouges comme seule coquetterie. C'est que Félicien Monnier n'incarne pas le changement, mais la tradition, celle que défendent les conservateurs et les réactionnaires qui font ce mouvement fédéraliste et défenseur de la souveraineté cantonale qu'est la Ligue vaudoise.

« Au gymnase, on peut discuter de tout sans tabou, beaucoup plus qu'à l'Université, où les professeurs et l'ambiance générale imposent un carcan »

Il a choisi le Café de l'Évêché pour se raconter et, à travers lui, raconter la Ligue vaudoise dont il est désormais le visage. «Car c'est là que tout a commencé», justifie-t-il. La remarque vaut pour lui comme pour Marcel Regamey. D'ailleurs, si les Vaudois étaient hindouistes, ils soupçonneraient que Monnier en est la réincarnation. Précisément, c'est plutôt au Gymnase de la Cité, dont le Café de l'Évêché est l'incontournable cantine, que l'embryon de la Ligue vaudoise est né de Regamey et ses amis dans les années 1920. Là aussi, des décennies plus tard, que Félicien Monnier découvre qu'il fera de la politique en meneur.

«Au gymnase, on peut discuter de tout sans tabou, beaucoup plus qu'à l'Université, où les professeurs et l'ambiance générale imposent un carcan. Au gymnase, j'ai vite découvert que j'avais une sensibilité de droite.» Il se fait élire et réélire président du conseil des élèves. Il choisit les thèmes des journées politiques annuelles: la sécurité à Lausanne et l'armée. Il découvre aussi que les élections et lui, ça fait deux. «Pour me charrier à la fin de mon premier mandat, le doyen du Gymnase me dit: «Je sais que vous n'êtes pas un fan absolu de la démocratie, mais il faudrait peut-être penser à organiser votre élection...» J'étais peut-être un petit peu autoritaire. Je suis attaché aux institutions, donc aussi à la verticalité du pouvoir, au sens des responsabilités, et à l'efficacité.»

Juste avant Félicien Monnier, c'est Louis Dana qui avait présidé le conseil des élèves de la Cité. «Il était déjà très à droite et très intelligent, mais très sympathique et ouvert au débat avec des personnes de toutes obédiences, se souvient l'élue socialiste. Je l'imaginai plutôt faire une carrière en libéral, bien à droite.» Il s'est trompé, car les partis n'attirent guère Félicien Monnier.

Un de ses camarades de classe est le fils d'Olivier Delacrétaz. De fil en aiguille, il découvre le journal édité par la Ligue vaudoise, «La Nation», dans lequel il écrira régulièrement. Puis les combats politiques: contre l'espace éducatif Harmos, pour un droit de référendum des communes vaudoises en 2007. Aujourd'hui, Félicien Monnier est vu comme une des chevilles ouvrières de la Ligue. Désormais, il en organise le camp d'été de deux semaines. Il en détaille le programme, les vertus formatrices, du lever au coucher: «On y vit une émulation intellectuelle dans un cadre de vie en communauté.»

Sauvé par la trompette

La perfection n'étant pas de ce monde, le CV de Félicien Monnier n'est pas 100% vaudois: c'est à Lucerne qu'il naît. Mais ses parents (père ingénieur civil et mère photographe industrielle) le réimplantent très petit à Arnex-sur-Orbe. Ses deux grands-pères, l'un vigneron dans ce village, l'autre fonctionnaire des PTT à Berne et membre du Parti radical, lui transmettent «l'amour du Pays de Vaud, le sens de l'identité cantonale, la sensibilité aux institutions». Après son collègue à Orbe, la trompette et le rail lui épargnent une suite de scolarité au Gymnase d'Yverdon. Pour entrer au Gymnase de la Cité, il faut démontrer que l'horaire des transports est plus favorable que pour la capitale du Nord vaudois. Il faut aussi justifier d'une activité associative. En l'occurrence c'est l'apprentissage de la trompette à l'École sociale de musique de Lausanne qui l'aiguille vers Lausanne.

«Félicien est quelqu'un d'extrêmement dispersé. C'est la dispersion d'un homme très cultivé, qui va dans beaucoup de directions, qui intellectualise beaucoup. À table, il est le dernier à finir son assiette, tellement il parle.» ça, c'est l'Élu PLR Xavier de Haller qui le dit. Il est avocat dans la même étude que Félicien Monnier. Il le connaissait déjà au travers de Zofingue. Leur camaraderie se forge au fil des théâtrales annuelles et des virées. Grand randonneur et grand lecteur, le nouveau président reconnaît aussi avoir «une vie sociale abondante».

L'amour des Romains

Petit, il se voyait historien et archéologue. De cette ambition d'enfant, il reste son attachement aux mosaïques romaines d'Orbe, dont il préside l'association des amis, ainsi que sa thèse en droit romain. Entre-temps il a aussi pris le temps de devenir capitaine d'un bataillon de carabiniers.

Olivier Delacrétaz, lui, laisse la Ligue vaudoise, cette «nébuleuse autour d'un noyau d'une soixantaine de personnes actives», entre de bonnes mains. Il a désigné son successeur, la Ligue se passant d'élection: «Félicien Monnier dit ce qu'il va faire et le fait. C'est d'une droiture extrêmement importante. Il est d'un contact très facile. C'est un Vaudois de ville et de campagne, très à l'aise avec les gens de la terre et ceux de l'Académie. Ce n'est pas le «type de Lausanne» qui viendra dire aux autres comment faire.»

Bio

1988 Naissance à Lucerne le 13 mars.

1991 Naissance de sa sœur Charlotte, aujourd'hui comédienne et auteur.

1994 Ses parents établissent la famille à Arnex-sur-Orbe, où ils font construire une maison. **Printemps 2006** Tout premier contact avec Olivier Delacrétaz et la Ligue vaudoise. **2006** Entame ses études à la Faculté de droit de Lausanne. **2016-2019** Capitaine, il commande une compagnie d'infanterie.

Printemps 2018 Rencontre sa compagne, Caroline, médecin, lors d'une représentation d'une pièce de sa sœur. **2019** Doctorat en droit romain. **Printemps 2020** Obtention de son brevet d'avocat.